

Comment se fait-il qu'en ces temps d'émancipation à outrance, le seul caractère bien défini de notre époque, les femmes, liguées sous l'étendard féministe, parties en guerre pour la conquête de toutes les libertés, et de tous les droits, comment se fait-il que nous le trouvions toutes, ou presque toutes, résignées et soumises aux tyrannies d'une mode qu'elles n'ont pas décrétée, bien loin de là, puisqu'elles acceptent docilement les trouvailles grotesques des grands faiseurs qui, sans tenir aucun compte de leur agrément, lancent la mode sur la scène des théâtres, d'abord, à coups de surprise, convaincus par expérience de l'approbation et de la soumission de leur clientèle ?

Certes, en bonne justice, elle est excusable, cette passivité, quand on songe au courage et à l'énergie qu'il eût fallu pour exclure la mode de l'habillement de l'exploitation commerciale, qui, depuis longtemps, remplace, dans tous les domaines de la production, l'idéal, de goût et de beauté dont s'inspiraient les artistes et même les artisans d'autrefois.

De nos jours, tout se réduit à lancer une affaire destinée à faire gagner à un groupe d'intéressés des sommes presque folles. Au siècle de l'or, qui est le nôtre, le but unique de l'activité humaine est de monter quatre à quatre les échelons de la fortune.

C'est ainsi qu'une pièce de théâtre n'est plus que le prétexte d'une exposition de modes ; un livre, un tableau une manière de peindre ou de modeler, n'ont absolument rien à voir avec l'art ; c'est encore le lancement d'une grosse affaire ! La mode féminine devait donc fatalement être englobée dans cette emprise des intérêts matériels, qui est à la base même de notre vie sociale.

Mais ne serait-il pas temps de réagir dans le champ qui nous appartient ? Les heures tragiques que nous traversons légitimeraient suffisamment le retour aux idées sérieuses et à la sobriété du vêtement. — (*Le Bulletin de l'Association internationale de la protection de la jeune fille*).

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant la « Semaine Religieuse », lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.